

Élise CORMARÈCHE (2021) – *Les comportements techniques au Gravettien récent. Réflexions sur la diversité de l'équipement cynégétique lithique*, thèse de doctorat soutenue le 15 décembre 2020 à l'université de Paris-Nanterre devant le jury composé de Éric Boëda (professeur, université Paris Nanterre, UMR 7041 ArScAn, équipe ANTET), Sylvain Soriano (directeur de recherche, CNRS, UMR 7041 ArScAn, équipe ANTET), Pierre Noiret (professeur, université de Liège), Stefano Grimaldi (professeur, université de Trente, Italie) et Damien Pesesse (maître de conférences, université Rennes 2, UMR 6566, CREAHH).

Observé sur un vaste territoire (de l'Oural au Portugal) et une longue période chronologique (de 34 000 à 25 000 cal BP), le Gravettien est pourtant la dernière entité chrono-culturelle à avoir été définie pour le Paléolithique supérieur et elle reste sans doute la plus discutée et débattue. Malgré la longue et complexe histoire de sa structuration, son identité et sa cohérence demeurent aujourd'hui interrogées, voire remises en question. En dehors de la reconnaissance de quelques éléments considérés comme unificateurs par certains auteurs comme le recours à la retouche abrupte et la recherche de produits lamino-lamellaires rectilignes sur le plan technologique, ou les Venus sur le plan des représentations symboliques, une certaine diversité est depuis longtemps observée.

Dans le même temps, les différentes dénominations, parfois abandonnées et basées sur des fondements différents, évoquent une éventuelle répartition des industries par grands ensembles géographiques. Pourtant, à l'échelle de ces ensembles géographiques, une importante diversité reste observée. Par exemple, que reste-t-il du « Périgordien » de D. Peyrony et comment est-il employé et compris ? En Europe de l'Ouest, les études technologiques qui se sont multipliées ces 20 dernières années ne cessent de souligner la diversité des systèmes techniques employés et ainsi l'hétérogénéité de cette « culture », « chrono-culture », de ce « techno-complexe » ou encore de cette « mosaïque culturelle ».

Une chronologie d'attente a toutefois été proposée, composée de cinq phases : Bayacien, Gravettien ancien, moyen, récent et final, mais dont la signification et les articulations restent à préciser. Depuis les années 2000, la révision de certaines phases du Gravettien a parfois permis d'identifier des faciès ou phases bien distincts comme le Gravettien moyen à burin de Noailles ou Noaillien et le Gravettien moyen à burin du Raysse ou Rayssien.

Au sein de cette « mosaïque culturelle » comment se définit le Gravettien récent, lequel se marque par une importante diversité ? À quoi correspond-il ? Est-ce une simple entité chronologique ou un réel faciès ?

À l'image du Gravettien, la phase récente est le fruit d'une histoire complexe. Il fut d'abord reconnu sous le nom de Périgordien III par D. Peyrony, puis de Périgordien VI par D. Sonneville-Bordes, ou encore de Laugérien par B. Bosselin et F. Djindjian. Aujourd'hui, ces termes ont été abandonnés au profit de celui de Gravettien récent qui se veut plus neutre et sans ancrage géographique. La diagnose de cette phase du Gravettien reste toutefois floue et repose souvent sur des critères « par défaut », en l'absence de fossiles directeurs qui

lui sont propres, et des schémas de production lamino-lamellaires qui paraissent souvent ubiquistes.

Récemment, une production de lamelles particulières sur burins polyédriques a été mise en évidence au Blot et à Mainz-Linsenberg (Klaric, 2003) conduisant à rattacher d'autres sites au Gravettien récent sur cette base. Le schéma de production lamellaire repéré dans ces deux sites, finement décrit, n'est strictement reconnu que dans un nombre limité de sites. Son aspect diagnostique devra alors être précisé.

Les différentes études menées sur des sites attribués au Gravettien récent révèlent ainsi des réalités diverses, principalement au niveau des systèmes techniques lithiques. La reconnaissance et l'attribution des assemblages archéologiques au Gravettien récent reposent souvent sur des caractères ubiquistes. En l'absence de datations, c'est finalement et essentiellement la fréquence des pointes de la Gravette et microgravettes, dont les dimensions sont généralement plus petites que dans les phases antérieures, qui oriente vers une telle attribution, et parfois une production de lamelles sur lames ou éclats similaire à celle du Blot.

Objectifs et méthodes

Le travail présenté ici vise à interroger la cohérence du Gravettien récent dans le temps et dans l'espace. Cette interrogation se matérialise par une analyse typo-technologique des armatures lithiques, marqueurs culturels et emblématiques de l'entité gravettienne, et plus généralement des systèmes de production lithique dont elles sont issues. Le travail est mené autour de quatre sites majeurs nous permettant d'en discuter l'homogénéité : l'abri Pataud (Les-Eyzies-de-Tayac, Dordogne), l'abri des Peyrugues (Orniac, Lot), le Blot (Cerzat, Haute-Loire) et le Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne). Chacun des sites analysés présente au moins deux niveaux ou ensembles archéologiques attribués au Gravettien récent permettant de questionner sa variabilité diachronique. Ils sont également tous localisés dans des vallées distinctes, ce qui amène à examiner les éventuels impacts de l'environnement et plus particulièrement les facilités d'accès aux matières premières sur les comportements humains. Enfin, les trois premiers sites du corpus, l'abri Pataud, l'abri des Peyrugues et du Blot font partie des quatre sites archéologiques qui présentent une succession stratigraphique avec des occupations attribuées avec assurance au Gravettien final. Ils permettent ainsi d'interroger l'éventuel lien évolutif entre Gravettien récent et Gravettien final.

Principaux résultats et discussions

Bien que l'analyse menée dans le cadre de ce travail de recherche ait permis la reconnaissance de caractéristiques communes d'une série à une autre, renvoyant alors vers une certaine communauté de comportements techniques, l'observation de nombreux traits divergents nous a conduit à distinguer deux groupes typo-technologiques parmi les industries lithiques. Les différences entre ces deux groupes ne paraissent pas pour l'instant relever de déterminants fonctionnels simples comme la fonction des sites, l'exploitation du territoire ou les stratégies de chasse, orientant alors l'interprétation vers une chronologie interne du Gravettien récent. Elles rappellent et renforcent l'hypothèse émise par Klaric *et al.*, 2009 à partir de l'abri des Peyrugues et pressentie depuis les années 1970 relative à l'existence d'une chronologie interne du Gravettien récent. Toutefois, au sein de notre corpus, seul l'abri des Peyrugues montre la succession de ces deux phases. Les autres sites mentionnés dans la littérature ne disposent pas non plus d'une telle succession chronologique. Enfin, l'analyse des dates ¹⁴C, compte tenu de leur recouvrement et des écarts-types, ne permet pas d'argumenter plus en détail cette évolution chronologique.

Hypothèse séduisante, une chronologie interne au Gravettien récent n'est pas seule en mesure d'expliquer la variabilité observée. En effet, certains sites ne trouvent pour l'instant pas leur place au sein de ce schéma chronologique à l'instar du Taillis des Coteaux, en cours de fouille. En outre, les modalités de production des supports de pièces à dos du premier groupe identifié restent relativement ubiquistes et parfois décrites dans d'autres phases du Gravettien. Cette éventuelle première phase pourrait alors se caractériser par un moment où les marqueurs des identités culturelles sont moins prononcés dans la sphère lithique. Ces marqueurs, peuvent-ils avoir été transférés sur d'autres supports ? Par exemple des matières périssables, ou alors l'industrie osseuse ? Si certains schémas techniques osseux apparaissent au cours de la deuxième moitié du Gravettien, ils ne sont pas caractéristiques du Gravettien récent. Les outils de fond commun en matières dures animales sont relativement ubiquistes sur toute la période gravettienne et seules les sagaies présentent une plus grande variabilité. Toutefois, comme les schémas techniques mis en œuvre, à notre connaissance, il n'a pas été reconnu de types propres au Gravettien récent. Si des transferts de marqueurs ont pu se faire au niveau des témoins artistiques et symboliques, les données archéologiques disponibles ne permettent pas d'alimenter la discussion. Enfin, la poursuite de la détermination de la provenance des matières premières lithiques pourrait-elle mettre en évidence des différences comportementales peu évidentes au vu des autres registres techniques ?

Le travail mené dans le cadre de cette thèse a également permis une réflexion sur la définition des pointes de la Gravette et des microgravettes. Éléments pourtant marqueurs du Gravettien, dans les ensembles étudiés ici ils semblent davantage correspondre à une famille d'ou-

tils comprenant de nombreux types plutôt qu'à un type monolithique.

Un dernier point abordé est la place du Gravettien récent au sein de la « mosaïque culturelle » gravettienne. Quels sont ses liens avec les phases antérieures et postérieures ? Dans la mesure où l'on observe l'existence d'une chronologie interne du Gravettien, qui voit se mettre en place certains marqueurs du Gravettien final, comment les phases récente et finale du Gravettien s'articulent-elles ? Et comment s'articule le Gravettien récent avec les phases antérieures ?

Conclusion

Malgré la reconnaissance ponctuelle de caractéristiques qui lui sont propres mais souvent contextuelles (fréquence des pièces à dos de petites dimensions, dont les pointes, débitage sur bord de lames régulières type burin polyédrique), le Gravettien récent présente une certaine « parenté » technique avec d'autres phases du Gravettien. Il questionne alors sur notre manière d'appréhender les « cultures » paléolithiques. Par ailleurs, on peut se demander si ce caractère peu « typé » des industries lithiques du Gravettien récent se retrouve à d'autres moments du Paléolithique supérieur et si, dans ce cas, ce sont d'autres types de vestiges, comme l'industrie osseuse ou la parure, qui sont les supports privilégiés des identités techniques et culturelles ?

Références bibliographiques

- KLARIC L. (2003) – *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique : réflexions sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de La Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempouy et du Cirque de la Patrie*, Thèse de doctorat, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, Paris, 426 p.
- KLARIC L., GUILLERMIN P., AUBRY T. (2009) – Des armatures variées et des modes de productions variables. Réflexions à partir de quelques exemples issus du Gravettien d'Europe occidentale (France, Portugal, Allemagne), *Gallia Préhistoire*, 51, p. 113-154.

Élise CORMARÈCHE

Paléotime

75 avenue Jean-Séraphin Achard-Picard

38250 Villard-de-Lans

UMR 7041 ArScAn, équipe AnTET

MSH Mondes

21 allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex

elise.cormareche@paleotime.fr